

L'ENSEIGNEMENT DE LA TERMINOLOGIE SPÉCIALISÉE (TOURISME) DANS LA FORMATION DES TRADUCTEURS

Ludmila ZBANȚ

Université d'État de Moldova

TEACHING SPECIAL TERMINOLOGY (TOURISM) TO TRANSLATOR TRAINEES

Teaching terminology often requires being in a specific social and cultural environment. Even if tourism is an international activity, its terminology has sociocultural subtleties and requires additional skill to be translated correctly. The article analyses a number of international terms and their interference with local realities, which gives them special functions. Thus we give added value to the social character of the terms in question.

Keywords: *socioterminologie, tourism, culture, synchronic/diachronic aspect, translator training.*

PREDAREA TERMINOLOGIEI SPECIALIZATE (TURISMUL) ÎN FORMAREA TRADUCĂTORILOR

Predarea terminologiei necesită deseori încadrarea acestui proces într-un spațiu social și cultural concret. Chiar dacă activitatea în domeniul turismului se caracterizează printr-o dimensiune internațională, terminologia vehiculată în cadrul specializat respectiv are un caracter sociocultural și necesită competențe sporite din partea traducătorilor în vederea asigurării unei calități a traducerilor. Articolul propune analiza unor termeni de circulație internațională și a interferențelor acestora cu realitatea locală, care le atribuie o funcționare specială. Astfel, este pus în valoare caracterul social al unui segment al terminologiei din domeniul turismului.

Cuvinte-cheie: *socioterminologie, turism, cultură, dimensiune sincronică/diacronică, formarea traducătorilor.*

La dimension internationale de la terminologie du domaine du tourisme

Dans les recherches contemporaines, la grande majorité des chercheurs et des didacticiens accepte le fait que l'enseignement de la terminologie doit se réaliser dans un cadrage social et culturel concret, car tout langage spécialisé est étroitement lié aux faits de la réalité et des concepts qui le transposent dans la communication professionnelle. La terminologie du domaine touristique en une. Le domaine du tourisme connaît actuellement un développement tumultueux suite auquel est généré un volume important de traductions. Malgré la dimension internationale de ce type d'activité, on observe une forte présence de la terminologie qui peut être considérée comme ayant un caractère social, c'est aussi la manifestation de la terminologie dite culturelle. Plus encore, nous avons constaté, lors des cours de traduction avec les étudiants en master, qu'il arrive parfois des situations quand les termes ont la même forme, mais se rapportent aux concepts différents et donc les définitions terminologiques ne couvrent pas exactement les mêmes réalités dans différentes langues, ce qui crée le danger de fausses interprétations et donc de mauvaises traductions.

Le langage du tourisme se caractérise entre autres par une tendance d'emprunter des termes n'ayant pas de correspondant objectif dans telle ou telle société, parfois on enregistre des situations curieuses quand, par exemple, un certain type d'hébergement touristique peut exister dans un pays concret, mais il est transmis par un autre terme que celui véhiculé au niveau international, ce qui crée des difficultés de compréhension interlinguale et interculturelle.

La science terminologique actuelle s'oriente de plus en plus vers la compatibilité de deux approches de l'étude de la terminologie qui englobent la linguistique et la dimension sociale et cette approche est totalement différente de celle prônée par le fondateur de la terminologie Eugen Wuster et ses adeptes [1, p.2]. À présent les terminologues (comme d'ailleurs les traducteurs qui font recours largement aux différents langages spécialisés dans leur activité professionnelle), sont toujours sensés de s'orienter vers le contexte situationnel qui a un impacte directe sur le choix des unités terminologiques en vue de la construction adéquate du message dans la communication spécialisée monolingue ou lors de la traduction.

Durant leur activité qui se produit dans des conditions marquées par une forte tendance vers la mondialisation, voire vers l'universel, les linguistes et les terminologues se rendent parfaitement compte de la double facette de la langue comme message structuré et comme acte social, donc la terminologie ne peut plus être abordée en dehors de la société qui la produit et qui l'utilise, surtout quand il s'agit des domaines très importants pour l'économie d'un pays, tel le tourisme.

Le cours de terminologie enseigné dans le parcours universitaire de formation des traducteurs et des interprètes vise la création chez les étudiants des capacités d'analyse rigoureuse des définitions terminologiques à partir des concepts concrets. Tout domaine spécialisé nécessite des connaissances profondes ancrées à la réalité extralinguistique de chaque langue en traduction [4, 5]. La qualité des dictionnaires et des bases de données peut également contribuer à l'amélioration des compétences sectorielles du traducteur à condition qu'il ait toujours accès à des sources fiables et mises à jour. En plus, il faut prendre en calcul la dimension culturelle de la terminologie, en particulier celle du domaine du tourisme, «qui part d'une investigation des valeurs du terroir et de la méthode qui permet le mieux de développer à la fois la langue, la culture, le savoir et le savoir-faire, en minimalisant au maximum les risques de déracinement» [2, p.18].

Le rôle de la personnalité du médiateur interculturel qui est le traducteur n'est pas à négliger non plus. Il faut développer chez les futurs traducteurs une sensibilité aux mots, les faire parcourir un domaine de spécialité en mettant en valeur ses propres mots et leur histoire qui constitue la richesse d'une civilisation, mais qui peut créer en même temps des obstacles dans la transposition de l'information d'une langue et d'une société source dans celles cibles.

Les propos exposés dans notre présentation ne sont qu'une ébauche de réflexion née de notre activité didactique dans le contexte de la formation universitaire des traducteurs et des interprètes de conférences ainsi que de celle de médiateurs interculturels encadrés dans les activités et les services touristiques. C'est cette terminologie qui constitue l'objet de nos intérêts didactiques et professionnels réunis dans cette présentation.

L'international vs. le national dans la terminologie du domaine du tourisme

Le tourisme est un domaine d'activité qui, malgré sa dimension globale, connaît une histoire et un développement bien différents dans plusieurs pays. Cette constatation peut servir comme explication des marques sociales qui se font ressentir dans ce secteur professionnel et donc dans la terminologie qui sert à la communication des professionnels du domaine ainsi qu'à la communication avec un spectre large de clientèle ayant ses préférences et ses attentes.

On comprend très bien dans ce contexte que la langue n'est pas centre d'intérêt premier, qu'il faut aller bien au-delà, vers la réalité socioculturelle de tel ou tel pays et analyser les co-rapports du national et de l'universel, celui dernier connaissant une extension de plus en plus visible dans ce domaine: ne parlons par exemple que de la tendance d'uniformisation des catégories des hébergements touristiques, tels les hôtels, utilisant les classements par étoiles, ainsi que les services proposés aux clients, les appartements-hôtels, les villages de vacances, etc. Cette partie de la terminologie du domaine doit être abordée sous une optique synchronique. Cependant cette optique semble être lacunaire si on se penche sur la tradition touristique d'un pays et alors on doit accepter l'optique diachronique qui aide à mieux comprendre et sentir le plaisir des voyages et des découvertes.

La dimension historique peut ainsi s'avérer bien enrichissante pour appréhender aussi bien les domaines de spécialité que les langues de ces domaines et celui du tourisme offre sans doute cette possibilité.

Nous avons constitué un corpus de termes portant sur les types d'hébergement touristiques proposés dans quelques pays francophones et roumainophones afin de comparer les paramètres communs, mais surtout pour voir comment se manifeste la terminologie culturelle ou sociale du domaine. Quelques termes fonctionnant dans ce langage se présentent bien informatifs et il est utile de les connaître en vue d'une traduction des textes ou des discours portant sur le domaine en question.

Un de ces termes en roumain est *han* qui est défini par le dictionnaire explicatif de la langue roumaine comme «Local cu ospătărie unde se pot adăposti peste noapte drumeții (cu caii și căruțele lor).» [9], c'est-à-dire, il s'agit d'un endroit offrant de la nourriture et un hébergement pour les voyageurs, leurs chevaux et leurs chariots. Le même dictionnaire précise que ce mot vient de la langue turque du mot **han**. Cette unité lexicale est un vestige de la période de la domination turque dans l'histoire de la Moldova. La traduction de l'unité *han* en français se fait par un équivalent – *auberge* qui, selon Wikipedia, «désigne aussi un type de restauration que la «ferme-auberge» et l'«auberge d'accueil paysan» [6] qui proposent de déguster les produits du terroir et les spécialités régionales issus des productions de la ferme ou des fermes voisines. Le mot *auberge* est souvent synonyme d'hôtel ou d'hôtel-restaurant. Il peut aussi indiquer un restaurant avec quelques chambres d'hôtes. Parfois une auberge ne fait que restaurant sans possibilité de logement». La définition en français met en valeur plutôt le statut actuel de l'auberge qui englobe des fonctionnements communs avec ceux de

han, lexème utilisé largement en Roumanie et les dernières années de plus en plus en République de Moldova pour désigner un hôtel-restaurant ou tout simplement un restaurant, sans insister sur le côté rustique.

Dans le même article de Wikipedia on lit «Il peut s'agir d'un logement simple, par exemple *une auberge de jeunesse*» [8]. Nous retrouvons ainsi un autre terme désignant une possibilité d'hébergement touristique et ce terme a son histoire qui est en quelque sorte différente en France, en Roumanie et en République de Moldova.

Il est bien connu que les jeunes aiment beaucoup les voyages et pour faire des économies ils choisissent souvent des logements bon prix, par exemple *les auberges de jeunesse* – un terme et une réalité bien connus en France, en Belgique, en Suisse, au Canada, etc. et qui est défini comme un établissement généralement régi par une association à but non lucratif qui offre aux usagers en règle générale un hébergement en chambres collectives et un service de restauration limité et/ou une cuisine individuelle de même que d'autres prestations, programmes et activités. Ces derniers sont principalement destinés aux jeunes dans un objectif éducatif et récréatif. (Dans certains pays, le terme auberge de jeunesse est une marque déposée qui désigne des établissements dont les associations sont membres de la Fédération Internationale des Auberges de Jeunesse (IYHF). *Référence européenne: CEN TC 329*). Ce type d'hébergement est proposé pour la première fois en 1912 en Allemagne étant nommé en allemand «Jugendherberge» ou «Youth Hostel» [7].

En République de Moldova cette possibilité d'hébergement existe depuis peut de temps (probablement cette constatation explique le fait que leur nombre n'est pas encore très grand à Chisinau et dans le pays) et le terme qui lui correspond a été mis en circulation assez récemment sous la forme empruntée à l'anglais «*hostel*» qui est défini comme «Un **hostel**, cunoscut și ca hotel pentru tineret, este o unitate de cazare pentru turiștii cu buget restrâns, în general tineret, având dormitoare și băi comune. Acest tip de turism oferă cazarea în dormitoare comune cu mai multe paturi simple sau paturi etajate, cu plata per pat ocupat» [10]. Notons que la perception du terme par un large nombre de citoyens est différente, allant d'une certaine idée de ce type d'hébergement, jusqu'à une ignorance totale soit même une confusion avec le terme *hospice*.

Un autre terme qui a suscité la nécessité d'une approche plus détaillée est *botel* qui est inclus dans la liste des possibilités d'hébergement en République de Moldova par la décision du gouvernement du pays [6] et qui signifie «structură de primire turistică, utilizată pentru cazarea turiștilor pe vase plutitoare (nave maritime/fluviiale) bine amenajate în scopul călătoriei sau ca hotel plutitor, ancorat în porturi sau în locuri special amenajate. Categoriile de clasificare a hotelurilor sunt: 5, 4, 3, 2, 1». Le principe de formation du terme est celui de mot-valise, donc *un bateau-hotel*.

Suite à une recherche terminologique d'un équivalent on constate qu'en français on utilise plusieurs formes correspondant à *botel*: *bateau hôtel*, *paquebot fluvial*, *péniches-hôtel*, c'est-à-dire il s'agit d'une oscillation entre plusieurs unités, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas d'un terme bien formé, mais d'une unité qui pourrait être considérée comme préterme ou terminoïde.

Un autre terme du domaine de l'hébergement touristique qui nous a intéressé c'est *motel* (emprunté à l'anglais), bien connu dans notre pays et qui est défini dans la décision gouvernementale citée comme *motel* - «structură de primire turistică, destinată cazării turiștilor, situată de regulă în afara localităților, în imediata apropiere a arterelor rutiere importante, dotată și amenajată atât pentru cazare și masă, cât și pentru parcare mijloacelor de transport în condiții de deplină siguranță. Categoriile de clasificare a motelurilor sunt: 3, 2, 1 stele.» [6]. En même temps on constate qu'en France ce terme ne connaît pas une forte circulation et qu'on l'utilise plutôt dans le contexte du continent américain: Le *motel* (mot-valise composé de «moteur» et «hôtel») est un concept d'hébergement touristique hôtelier né aux États-Unis et très répandu en Amérique du Nord. Il s'agit initialement d'un hôtel comprenant un unique bâtiment présentant des chambres en rez-de-chaussée dont chaque porte fait face à un parking. On peut aussi trouver une série de petites cabines avec un stationnement individuel ou commun. [8].

Un autre emprunt de terme marquant un type d'hébergement touristique est celui de *chalet*, étant à l'origine une construction traditionnelle montagnarde et rurale de Suisse, d'Autriche, d'Allemagne et de Savoie, construite en madriers de bois, qui comporte un toit en saillie, couvert de bardeaux et de pierres pour retenir la neige [8]. Ce terme connaît une extension sociogéographique, vers l'Amérique de Nord où il signifie habitation de montagne, usuellement en bois, au toit débordant et aux longs balcons maison de campagne au bord de l'eau.

En roumain cette unité constitue l'entrée des articles explicatifs, ayant deux modalités de transcription *saleu/chalet* s.n. (françuzism) Vilă la munte (în stil elvețian) [9], mais le terme n'est utilisé qu'en parlant d'une réalité extérieure à la Roumanie ou au notre pays et ayant comme équivalent local le lexème *cabană*.

Conclusion

Les exemples analysés confirment la nécessité d'une approche très attentive des textes véhiculant des informations touristiques en vue d'un choix adéquat des équivalents interlinguaux, car on comprend bien qu'une terminologie qui semble avoir un caractère universel prend un sens particulier dans différentes communautés et pour des locuteurs concrets.

Pour conclure, il faudra revenir à l'idée concernant le caractère socioculturel de la terminologie du domaine du tourisme dont l'apprentissage implique également un spectre de connaissances dépassant le cadre de la langue et du domaine de spécialité. Il s'agit du développement chez les apprenants des connaissances encyclopédiques permettant d'observer l'évolution des événements sociaux, historiques, culturels, etc. dans les sociétés et leurs croisements parfois bien inattendus qui se reflètent dans les couches terminologiques des langues.

Bibliographie:

1. CABRE, M.T. *La terminologie. Théorie, méthode et application*. Armand Colin, Les Presses Universitaires d'Ottawa, 1992. 322 p. ISBN 2-7603-0459-0, ISBN 2-200-21891-5
2. DIKI-KIDIRI, M. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris: KARTHALA, 2008. 299 p. ISBN 978-2-84586-926-4
3. GAUDIN, F. Socioterminologie. En: *Le savoir des mots, La terminologie, discipline scientifique*, Société française de terminologie. Paris: 2004, p.41-44.
4. GILE D. *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris: Presses Universitaires de France, 2006, 278 p. ISBN 2 13 052500 8
5. GOUADEC, D. Terminologie et traduction. En: *Le savoir des mots, La terminologie, discipline scientifique*. Société française de terminologie, Paris, 2004, p.23-29.
6. Hotărâre Nr.643 din 27.05.2003 cu privire la aprobarea Normelor metodologice și criteriilor de clasificare a structurilor de primire turistică cu funcțiuni de cazare și de servire a mesei.
<http://lex.justice.md/index.php?action=view&view=doc&lang=1&id=303634> (consulté le 20 septembre 2013)
7. http://www.veilleinfotourisme.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1333691710024 (consulté le 20 septembre 2013)
8. <http://fr.wikipedia.org/wiki> (consulté le 15 septembre 2013)
9. <http://dexonline.ro> (consulté le 20 septembre 2013)
10. www.eclissis.ro (consulté le 20 septembre 2013)

Prezentat la 31.10.2014